

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Les Fables D'Ésope Phrygien, Avec Celles de Philelphe

**Aesopus
Philelphus, Franciscus
Babrius
Avianus**

Berlin, 1751

VD18 13076795

Illustration: Fab. XCIII.; Fab. XCIV.

urn:nbn:de:gbv:45:1-17599

FAB. XCIII.

Pl. 47.



FAB. XCIV.





TABLE



portent, fait sur leur esprit le même effet que le microscope fait sur les yeux ; il grossit les objets. Les moindres perfections de leurs enfans leur paroissent des talens rares ; & s'ils ont quelque agrément dans leur personne, ils les croient beaux comme des Astres. C'est une foiblesse dans les Pères & ils s'en peuvent d'autant moins guérir, qu'ils ne s'en apperçoivent pas eux-mêmes. Les Ictériques croient que tous les objets sont jaunes, à cause d'une humeur jaune qu'ils ont répandue dans la prunelle de l'œil. Les personnes que nous aimons, nous paroissent bien plus accomplies que les personnes indifférentes, parce que l'amour est fondé sur l'estime. Voilà ce que fait la prévention des Pères & des Mères à l'égard de leurs enfans, & la raison pourquoi ils les trouvent si jolis & si aimables, quoiqu'ils n'ayent ni agrément, ni mérite. C'est ce qu'Esopé a dépeint ingénieusement dans la Fable du Singe, qui trouve ses petits beaux & bien faits, quoiqu'ils soient peut-être les plus ridicules de tous les animaux.

*A chérir tes enfans la nature te porte,
Mais crains de prendre d'eux des sentimens trop hauts ;
Ton amitié les perd, quand elle est assez forte
Pour te déguiser leurs défauts.*

* * * * *

FABLE XCV.

Du Paon, & de la Grue.

Le Paon étant dans un repas avec la Grue, faisoit la roue, & étaloit ses plumes avec beaucoup de faste ; il méprisoit la Grue, & se